

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

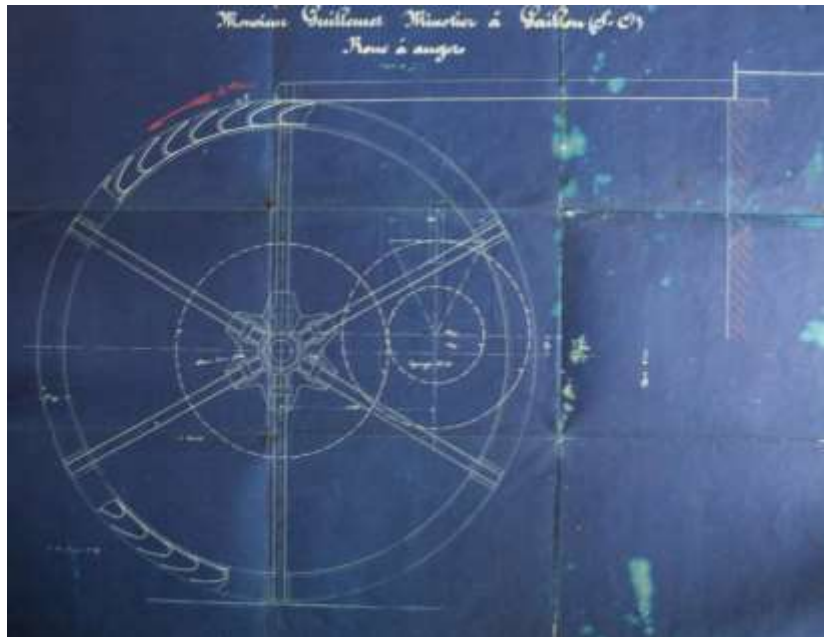
AVANT-PROPOS

J'aimerais reprendre dans cet article l'histoire des **MOULINS de la rivière MONTCIENT** telle qu'elle avait été écrite par monsieur **Roger WOLFF en 1979** dans un petit opuscule qu'à l'époque il m'avait offert (en 1982) lorsque j'étais présidente du Club de Généalogie de Meulan (devenu ensuite l'A.G.H.Y.N).

Il avait puisé ses sources dans diverses documentations dont je donnerai la liste en fin d'article. Roger Wolff avait répertorié dans **la vallée de la MONTCIENT 134 moulins à eau et 10 moulins à vent** répartis sur les cantons de **BONNIERES, HOUDAN, LIMAY, MAGNY (en VEXIN), et MANTES**. Ces deux derniers cantons étant les plus importants au nombre de moulins répartis sur leur sol.

INTRODUCTION

Pour établir un moulin à eau, il fallait un cours d'eau bien sûr, avec un débit régulier et n'étant jamais à sec. Une certaine pente était nécessaire. Les rus n'ont jamais débordé sur l'étendue de la vallée de la Montcient sauf une fois, nous disent les archives communales de MEULAN, en 1733 où « *un orage terrifiant tombé sur MEULAN et ses environs depuis 18 h jusqu'à minuit, toutes les vallées depuis SAILLY, BREUIL, OINVILLE, SERAINCOURT et RUEIL furent remplies d'eau de deux pieds au-dessus des chaussées et ayant détruit, en partie, un des moulins et emporté la maison se trouvant à côté de lui, renversé une grange et plusieurs personnes surprises par les ravines se trouvèrent noyées dans leur maison ou au dehors en voulant sauver quelques biens et eux-mêmes* ».



Plan du moulin GUILLEMET de GAILLON SUR MONTCIENT roue à auge (photo Franck JOURDAN moulin de METZ)

Pour ce qui concerne les organes de transmissions, la majorité des rouages, notamment le « rouet », possédaient des engrenages avec dents en bois. On utilisait de préférence pour ces dents du pommier, quelquefois l'acacia, le frêne et le poirier, mais toujours des bois en pleine jeunesse. Cette façon de procéder avait quelque avantage : celui d'éviter les bruits et les trépidations. Quant aux meules, la majorité était de grès. Les stries et cannelures faites au burin par des tailleurs de meules. Il fallait tailler en se basant sur 11 coups de burin au centimètre. Le moulin s'arrêtait quelque temps avant la moisson pour retailer les meules afin d'être fin prêt pour l'arrivée de nouveaux grains. Ces meules venaient

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

très souvent de la Ferté-sous-Jouarre. Mais bien souvent fabriquées dans notre région riche en grès comme l'indiquait autrefois monsieur CASSAN mettant en avant une exploitation de grès dans les bois de VILLARCEAUX, de LAINVILLE où l'on fabriquait des pavés d'échantillons pour le service des routes. Cette exploitation n'existe plus, bien sûr, pourtant l'on sait qu'elle fut arrêtée, puis reprise en 1833 (bail des routes).

Pour ce qui concerne la mouture, les moulins moulaient à bis ou à blanc (types de farine). Généralement c'était à bis pour la clientèle rurale (pour le pain complet) et à blanc pour la clientèle des villes (pain de froment) beaucoup plus aisée.

Le plus ancien moulin répertorié daterait de 1245 mais les renseignements concernant ces petits monuments de la vie rurale ne se trouvent qu'à compter du 19^{ème} siècle dans les archives. Un règlement sera publié pour la rivière de l'Aubette (de Meulan) et ses affluents par monsieur le Préfet de Seine & Oise (Comte de ST MARSAULT à l'époque) le 30 octobre 1852.



Cours de la MONTCIENT à MEULAN

Les articles de ce règlement étaient destinés au garde-rivière, au curage du ru par les propriétaires des dits moulins et propriétaires de terrains riverains, élagage, fauchage, entretien des berges, prises d'eau etc... Malheureusement ce règlement n'a pas toujours été respecté, au grand dommage de la rivière et des pêcheurs.

Voyons désormais l'histoire, pas à pas, de tous ces moulins toujours d'actualité ou pour certains disparus mais ayant laissé leur empreinte sur les bords de la MONTCIENT.

1 – LES MOULINS DE SAILLY ET DE BREUIL

SAILLY se nommait autrefois SALIACUM ou SALICIBUS (en latin) ce qui pourrait s'expliquer ainsi : SALIACIUM = d'un nom d'homme gallo-romain SALIUS ou SALICIS voulant dire LES SAULES – mais aussi pouvant provenir du vieux français : SAIGNE = MARAIS ou retour à la transmission originelle SALIUS.

SAILLY au moment de la Révolution Française compte 160 habitants. En 1833 on en comptait 176 répartis en 166 à SAILLY et 10 demeurant sur l'écart de MONTCIENT-FONTAINE. Le maire se nommait à cette époque monsieur CAUMONT. La paroisse était placée sous le vocable de SAINT SULPICE.

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

En 1704 le moulin existait déjà depuis longtemps disent les annales : « *La MONTCIENT est un petit ruisseau qui prend sa source à l'Abbaye de MONCIAN qui est auprès de DROCOURT à environ deux lieux de Meulan* » (ce qui représente environ 9 kms) – Le moulin se trouvait installé juste à la source de la rivière dans un beau et vaste site. Le Prieuré GRANDMONTAIN de MONTCIENT-FONTAINE était bâti là depuis l'an 1182 sur une terre boisée de 60 hectares. (C/f mon article sur ce prieuré). L'on trouve de nombreuses mentions dans les archives concernant ce moulin et les baux qui furent passés par les divers locataires :

- En 1605, le 24 mai, AVRILLOT consent à REINER laboureur à MONTCIENT, un bail pour quatre années du moulin à blé. ..
- En 1617, le 24 avril un bail de 9 ans pour Jean CHAYER Laboureur à BREUIL
- En 1620, on parle de moulins au pluriel. Pierre COQUELLE nous dit dans un ouvrage sur l'histoire de MEULAN « qu'un second moulin existait dans l'enceinte interne du prieuré, le premier s'élevait à environ 800 mètres au sud-est, entre le prieuré et le village de SAILLY. »
- En 1653, le 6 juillet un bail de 9 ans à ROBERDEAU dit LA NOUE
- En 1657 le 20 octobre, LA NOUE cède le bail à Noël LETORT, fils de Mathieu, laboureur à BREUIL
- En 1662 le 7 février LETORT reprend le moulin pour 9 autres années
- En 1663 le 3 mars, LETORT sous-loue le moulin à eau avec maison devant à Marie VAUDREUIL, veuve de Jean pour 9 ans.
- En 1663 toujours le 14 novembre, LETORT sous-loue à Louis CANOUILLES, meunier, le moulin avec ses dépendances, prés, terres...

Ces deux baux confirment donc l'existence de deux moulins différents dans les biens du prieuré.



Le prieuré de MONTCIENT-FONTAINE

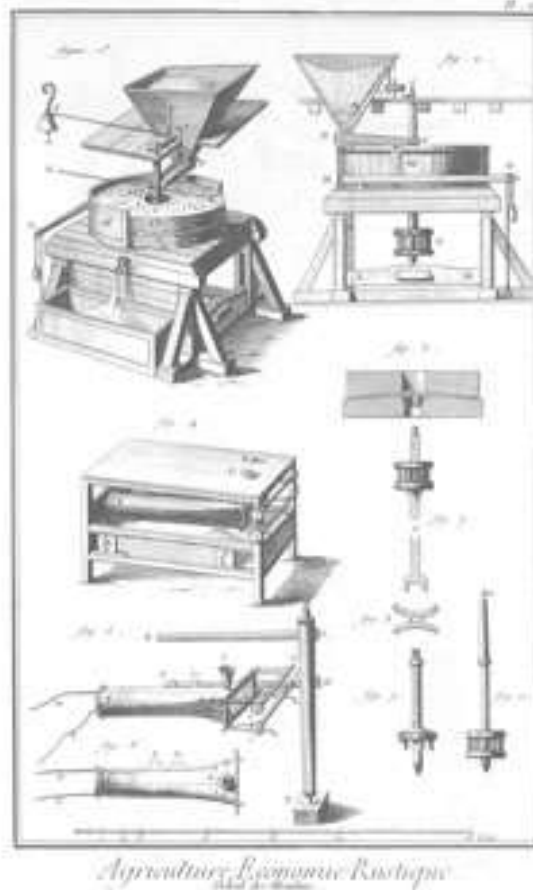
- Vers 1680, LETORT meurt, c'est son gendre Philippe NICOLLE qui renouvelle le bail.
- En 1683, Philippe NICOLLE repasse le bail à sa belle-mère Nicole BÉGUIN, veuve LETORT
- En 1700, le 12 mai le bail de Nicolle BÉGUIN est renouvelé
- En 1710 le 9 mars, c'est un nouveau locataire qui apparaît : Mathias HALLAVANT, laboureur
- En 1746 un nouveau bail est passé par Jean HALLAVANT, fils du précédent
- En 1773, le 3 février, on trouve le bail au nom de Marguerite SIGNOL, veuve de Ch. BÉGUIN laboureur de MONTALET
- En 1788 le 26 mars, le dernier Prieur Noël RAZAT, consent un bail à Denis-Nicolas BÉGUIN et à sa femme, bail non exécuté à cause de la Révolution.

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

- En 1791 le 31 mai l'ancien Prieuré fut vendu comme bien national, ainsi que le moulin à eau et ce à Jean Joseph ANDRY, marchand épicier à MONTMARTRE LES PARIS et Suzanne MATHIS son épouse.
- En 1818, le 11 avril, tout le domaine passe à un certain LEBEAUX
- En 1835, le 28 novembre, SCHULTZ l'acquit et enfin le Baron de SAILLY s'en rendit propriétaire.

A l'époque le moulin a une roue de 3,70 mètres de diamètre et en 1848, le Baron ne voulant plus moudre que pour sa ferme, demande une autorisation officielle (1836) accordée seulement en 1848 pour que le moulin ne tourne plus. Pourtant, en 1881 le moulin appartient au Vicomte de CRYX, et le dernier meunier se nommait BELHOMME mais il ne fit rien pour restaurer le pauvre moulin. En 1882, sur le terrain de cet ancien moulin fut construite la route reliant SAILLY à AINCOURT.

C'était le seul des moulins pouvant prouver son origine ancienne et dont il ne reste rien ! Sauf sans doute quelques ruines encore visibles dans les années 80 à la sortie de la source de la MONTCIENT. Du second moulin plus rien non plus puisque le terrain a été remodelé pour établir un golf remplaçant la ferme du Prieuré. Ce tarare de ce deuxième moulin de SAILLY fonctionnait pourtant encore en 1915 dans une ferme de JOUY-LA-GRANGE commune de BEAUMONT-LES-NONAINS dans l'Oise.



Détails des moulins à eau et à vent Encyclopédie de DIDEROT

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

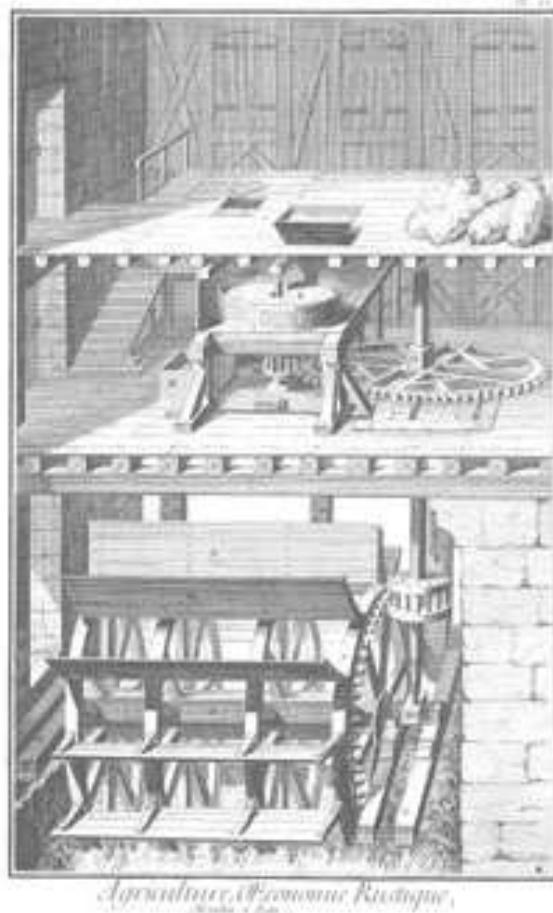
2 – LE MOULIN DU CHÂTEAU (SAILLY) (suite)

Ce moulin était en usage pour la ferme du château de SAILLY. Il reste encore quelques traces visibles de son activité. Il se trouve dans une dépendance de la grande demeure sise au N°3 rue de l'Eglise. Tout comme le château le moulin était très ancien. Restauré en 1846, il appartenait, à cette date, à Madame Charlotte HUË DE COLIGNY veuve de M. Charles-Armand MARQUIS DE SAILLY. Cependant, on ne trouve traces, dans les archives, concernant ce moulin qu'à partir du 19^{ème} siècle. Jusqu'au début du 20^{ème} siècle il appartenait au Marquis de CRUX et possédait une roue de 4,20 mètres de diamètre. La roue était toute de bois mais elle s'est effondrée à l'époque. On voit encore cependant (dans les années 80) des meules à affûter les outils, tout ce qui servait au meunier et également un four à pain.

De l'autre côté du bâtiment, donnant sur le jardin, un arbre de transmission est fixé sur le mur, il faisait fonctionner une batteuse placée à environ 30 mètres de la roue à eau. Sur la fin de sa vie, la roue de ce moulin fut quelque peu électrisée. Il eut également comme propriétaire Monsieur le Vicomte de VILLIERS et ensuite Madame COURNAULT.

Il s'est arrêté de tourner vers 1925/30 mais pendant la seconde guerre mondiale, on a eu besoin de lui malgré son grand âge et il a réussi à faire tourner la batteuse. Des bombes étant tombées dans le jardin du château le pauvre moulin reçut beaucoup d'éclats qui mirent complètement fin à son usage.

L'eau nous emporte désormais sur BREUIL....



Intérieur de moulin à eau (Encyclopédie de DIDEROT)

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

3 – LE MOULIN NIJEANNE BREUIL

Ce moulin se trouve sur le territoire de la commune de **BREUIL EN VEXIN** (BRUGIUM en latin que l'on explique par le PETIT BOIS ou BOIS TAILLIS) – Une plus moderne explication donne « LE VERGER OU JARDIN planté d'arbres ». Le nom du moulin vient d'une déformation de l'un de ses propriétaires : Denis JEANNE.

En 1790 la commune compte 280 habitants. En 1833 il y en avait 313 répartis comme suit : BREUIL = 291 – à l'écart de la MALMAISON = 7 habitants – Le MOULIN de la CHATARDE = 6 habitant – ST LAURENT = 5 habitants et le MOULIN DU HAUT-BERT = 4 habitants.

Le maire à l'époque se nommait Monsieur JEANNE. La paroisse est sous le vocable de SAINT-DENIS.

Le moulin aurait été aménagé en 1791 par le Sieur MAULÉON de SAVAILLANT.

Il possédait une roue de 3,60 mètres de diamètre. En 1810 un décret impérial autorise le fonctionnement pour le Sieur FOULETTE. En 1838, on y trouve comme propriétaire le Sieur JEANNE et en 1895 le Sieur THURON. En 1979 les bâtiments existaient toujours et la ferme est tenue par la famille EMERY et toujours actuellement en 2014.

Dans un local, on y trouve l'arrivée d'eau et la roue avec ses engrenages de bois mais elle n'est plus en état de tourner. Elle fit cependant fonctionner la batteuse et servit à l'éclairage des bâtiments jusqu'en 1933.

Il s'est pourtant passé une drôle d'affaire au moulin NIJEANNE = des bandits de grand chemin ont en effet assassiné et détroussé monsieur JEANNE mais, malgré cette triste conclusion, l'eau coule toujours et nous conduit au GRAND MOULIN...

4 – LE GRAND MOULIN – BREUIL (suite)

Il était placé au centre du village au croisement de deux routes d'où l'on peut aller à SAILLY, MEULAN MONTALET-LE-BOIS et JUZIERS. En 1772 le Sieur DELISLE y était meunier. De nombreuses traces de son activité subsistaient encore en 1842. Une ordonnance royale de juillet l'autorisait à fonctionner. La roue de ce moulin atteignait 3,84 mètres. Plus tard, en 1854, il devint la propriété du Sieur BOURGEOIS.

Il écrasait 20 quintaux de céréales par jour. Le dernier meunier Monsieur SCHMITT, le quitta en 1913 pour reprendre le Moulin de la CHAUSSÉE à HARDRICOURT. De cette date, le vieux moulin a cessé de fonctionner. Monsieur Henri JACQUES l'a repris vers 1914 et il fut utilisé pour fournir de l'éclairage de la propriété attenante jusqu'aux alentours de 1928-29. Depuis il n'a plus tourné. Il fait partie des antiquités appartenant (1979) à Madame Gabrielle BARRERE fille de monsieur Henri JACQUES.

Le ru passe sous la route de BREUIL à la CHARTRE et s'en va doucement jusqu'au petit moulin...

5- LE PETIT MOULIN – BREUIL (suite)

Il se trouvait installé dans un bâtiment se trouvant près du ru du côté droit à la sortie de BREUIL en direction de MEULAN et s'appelait jusqu'à la Révolution : Le MOULIN DE LA MALMAISON parce qu'il dépendait de la ferme de ce lieu-dit.

Il appartint à Mademoiselle BRAULT Palmire en 1868. Ensuite à un monsieur RAVELET. Depuis 1937 jusqu'en 1979 il appartenait à la famille BINAN s'occupant d'élevage. Une centaine d'années auparavant il écrasait encore des céréales comme tous les autres moulins. La roue de ce moulin n'existait plus en 1979, mais l'eau y passait toujours.

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

6 – LE MOULIN DE LA CHATARDE – BREUIL (suite)

Il était situé comme le précédent ci-dessus sur le côté droit en sortant de BREUIL mais tout près de la route à la limite d'OINVILLE. On pouvait encore l'apercevoir en 1979 au travers d'un portail d'entrée de la propriété. C'était un moulin exceptionnel mais qui n'a jamais moulu de grains ! Il a pourtant considérablement travaillé appartenant en 1859 au sieur BORDIER qui avait demandé son installation pour fabriquer : des baguettes d'ombrelles ! Il restera pendant de très longues années dans cet artisanat. Il était installé, d'après la tradition orale, dans une propriété appartenant à l'ancien Corps des Gardes des Mousquetaires ! (Légende ou vérité ?)

Il s'est spécialisé dans la cuivrierie d'ameublement ! Monsieur PICHON qui en était encore propriétaire en 1979, travaillait pour le Faubourg (ST ANTOINE) à PARIS haut lieu du meuble. La roue de ce moulin faisait fonctionner des machines pour étirer, profiler, estamper, découper le laiton. Il a fabriqué des centaines de garnitures de tous les modèles pour la décoration des meubles de style.

De plus, il éclairait l'atelier et ses dépendances au moyen d'accumulateurs – 64 éléments – montés en tampon et qui fournissaient un courant continu de 110 volts. Catastrophe en 1974, l'axe de la roue ayant cédé l'usine artisanale tournait toujours mais la roue ne pouvait plus fournir d'électricité.

7 - LES MOULINS D'OINVILLE SUR MONTCIENT

OINVILLE SUR MONTCIENT tire son étymologie d'OUENVILLA (latin) encore OINVILLE EN CHARS – d'OENIS VILLA (latin) dans lequel on peut voir également SAINT-OUEN du nom d'un évêque de ROUEN.

À OINVILLE il y a en 1790 : 620 habitants et plus que 533 en 1833 se répartissant de la façon suivante :

- OINVILLE : 370
- Hameau de BACHAMBRE et le MOULIN DE BACHAMBRE : 93
- LES MOINES : 10
- LES CLOSEAUX : 6
- DALIBRAY : 30
- LE MOULIN BRÛLÉ : 7
- LE MOULIN DE GOURNAY : 9
- LE MOULIN GAILLARD : 7

Le saint-patron de la paroisse est Saint-Séverin et l'église date du 12^{ème} siècle. Paroisse souvent citée à partir du 12^{ème} siècle dans l'histoire de l'Abbaye de Saint-Père-en-Vallée où en 1101 Denis PAYEN donne à l'église de Juziers la dîme et LE MOULIN de l'église d'OINVILLE. Il confirmera à Chartres l'acte de donation qu'il déposera à l'autel des apôtres. Un autre seigneur RODULPHE, donne l'autre moitié de l'église d'OINVILLE à l'Abbaye de Saint-Père-en-Vallée.

De quel moulin s'agit-il en 1101 ? Il est peu probable que ce soit un moulin à vent, puisqu'il n'y en avait point – à l'époque – dans le canton de LIMAY, mais certainement un des moulins hydrauliques. Peut-être le moulin GAILLARD installé directement sur le ru, les trois autres ayant nécessité la construction de bras forcés... À remarquer à OINVILLE la ravine – l'ancien cours de la rivière – qui traverse presque entièrement la commune.

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF



La ferme de DALIBRAY à OINVILLE

Parlons, maintenant du **MOULIN BRÛLÉ** – Il se trouve à la lisière d'un parc, facile d'accès car on peut le voir depuis le chemin n°42 dit du Moulin Brûlé prenant directement sur la grande route d'Oinville à Meulan. Il appartenait en 1979 à un monsieur PHILIPPE Jacques. Non loin de ce moulin se trouvait encore, à l'époque où monsieur Wolff rédigeait son carnet un séquoia âgé de 115 ans de 44 mètres de hauteur et 8,30 mètres de circonférence au pied.

Les premiers renseignements concernant ce moulin ne datent que de 1846 étant alors la propriété d'un Sieur DUBOIS. La roue était de 2,40 mètres. En 1852, le meunier était Jules Victor VISBECQ qui déclare d'ailleurs le 2 août 1852 la naissance de sa fille Augustine dans ce moulin. La roue fut modifiée en atelier de petites mécaniques : chaînes de montres, coupe-cigares, tire-bouchons notamment.

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF



LE MOULIN BRÛLÉ OINVILLE

En 1860, sous l'administration de Louis-Napoléon Bonaparte, le Sieur PRÉVOST est autorisé à exploiter ce moulin. En 1863, le terrain devint la propriété de Monsieur GESSON. En 1866 également et qui est le grand-père de madame BERNIER, épouse de monsieur PHILIPPE Jacques le propriétaire de 1979.

Il apparaît au travers des actes que le moulin fut ensuite désaffecté. En 1908, la chute d'eau de 5 mètres a été utilisée pour faire tourner la turbine afin d'alimenter la propriété en électricité. Cependant celle-ci s'encrassait rapidement à cause du calcaire et fournissait de moins en moins de courant. La roue métallique de 4,90 mètres de diamètres à augets, installée à la place en 1956 fournissait, par l'intermédiaire d'une dynamo, un courant continu de 30 ampères en 110 volts et ce, en utilisant la moitié du débit d'eau. Ce qui était plus rentable que la turbine et surtout ne s'encrassait point. Le moulin finit donc d'assurer le chauffage et l'électricité de la propriété en 1973 parce que l'axe de la roue s'était détérioré (le moyeu en fonte s'étant fendu).

Pendant la seconde guerre mondiale, les bombardements ayant privé d'électricité pendant de nombreux jours, le courant d'eau lui n'étant pas coupé... fournit donc autant d'électricité que possible au propriétaire, nombreux furent ceux venant écouter « Les Français parlent aux Français » dans le seul poste fonctionnant dans OINVILLE.

À 300 mètres de là se trouve le **MOULIN DE BACHAMBRE** se trouvant comme son nom l'indique : rue de Bachambre au n°35, appartenant à monsieur Roland ROBIN en 1979.

Son autorisation de fonctionnement date du 6 avril 1828 pour le Sieur MORDRET maire du village à l'époque et ce pour travailler le papier ou du blé ! Le moulin possédait une roue de 4,66 mètres de diamètre, c'était donc un moulin puissant. Au cours d'enquêtes pour des modifications demandées au fil du temps nous trouvons les noms successifs de propriétaires : Gilbert MARÉCHAL – Antoine MICHAUX – Séverin RENARD – Jacques et Nicolas VISBECQ – Séverin VIOLLET-TAILLEFERT. En 1879 le meunier est le Sieur Louis Auguste LEGRAND. On y trouve également le nom de Jean-François VITTOT.

De 1910 à 1955, le propriétaire en est monsieur BLANCHARD. Une petite usine a été installée pour effectuer du polissage et le nickelage de petites pièces mécaniques comme : **pincés à jarretelles, pincés à bicyclettes, pincés pour supports de chaussettes, bélières de jarretelles, boucles de**

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

ceintures, etc... Ces travaux étaient réalisés dans des tonneaux en bois, conçus spécialement et mus par des engrenages également faits de bois.

Cette petite industrie employait pas mal de personnel du pays, tant sur place qu'à domicile où se terminait les pièces. En 1979 on entendait encore dans le village dire qu'une telle travaillait aux « jarretelles » car évidemment beaucoup de femmes y étaient employées. Malheureusement cette activité cessera faute de commandes. Le nouveau propriétaire ayant réparé la roue le moulin continua de tourner pour le plaisir. L'eau du moulin formait une belle rivière traversant le village où évoluaient quelques truites.

Et nous abordons déjà le **MOULIN DE GOURNAY** – beau nom normand que voici portant le nom de la rue où il se situe. Les propriétaires de ce moulin vieux de plusieurs siècles furent des contestataires si l'on en croit ce « *procès-verbal fait à la requête du Procureur du Roy du bailliage de Meullent, contenant la saisie des biens de ceux qui se sont trouvés rebelles au Roy et résidant dans des villes contraires à Sa Majesté après la levée du siège de la ville et Fort de MEULLENT (1590) et dont les revenus furent, en partie, donnés par le Roy Henri IV à monsieur de BELLENGREVILLE Gouverneur dudit MEULLENT* »

La saisie du MOULIN de GOURNAY appartenant alors à Jehan VISBECQ fut donc effective le 3 mai 1590 (soit 5 mois après la prise de MEULAN par MAYENNE que combattit Henri IV avec succès).

Puis ensuite un procès-verbal du District de MANTES, daté du 28 Fructidor de l'an 3 (Août 1795) indique que le citoyen DUVIVIER père était le meunier depuis le 3 juin 1792. En 1796 deux propriétaires se partageaient le moulin. Un bail consenti à DUVIVIER Fils nous apprend beaucoup de choses sur ce dit moulin : d'abord le nom des propriétaires, DUVIVIER n'étant que leur meunier : Pierre POREET Homme de Loi demeurant à VERSAILLES et Nicolas, François DIMIEZ également de VERSAILLES propriétaires tous deux pour moitié dudit moulin ainsi que de toutes ses dépendances.



Deux des Moulins d'OINVILLE (photos site Mairie d'OINVILLE)

Puis, qu'il s'agissait d'un moulin à eau convertissant tous grains en farine, garni de ses meules, roue tournant travaillant harnois et ustensiles situé en ladite commune d'OINVILLE et appelé « MOULIN DE GOURNAY » - Ce bail était établi pour 1600 Livres en pièces d'or et d'argent, au titre de 1790 ou valeur représentative en blé, avoine et farine d'après les mercuriales de 1790 (Marchés des coûts de farine), mais aussi 8 canards gras vifs et emplumés, 3 boisseaux de pommes de terre rouges, 200 pommes de reinette de bonne qualité, deux boisseaux de noix et un cochon gras de 150 Livres au minimum... Suivaient toutes les indications pour l'entretien des bâtiments, des terres, des arbres, et de tous les instruments tournant et travaillant du moulin, ainsi que le curage du ru alimentant ce dernier. Bail daté de l'an IV de la République et le Quatorze Thermidor.

Les DUVIVIER père et fils se succédèrent comme meuniers du MOULIN DE GOURNAY qui moudra du grain jusqu'en 1847. À partir de cette date, le Sieur et la dame THURET obtiennent l'autorisation de

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

convertir ce moulin à grains en moulin à PAPIER (papeterie de GOURNAY) et Maître RAILLY, avoué, en signera l'acte d'autorisation de changement de meulage. La roue du MOULIN DE GOURNAY atteignait 5,80 mètres c'était dire sa puissance et fonctionnait avec la plus haute chute d'eau de la MONTCIENT.

En 1857, c'est le Sieur ROUILLON le nouveau propriétaire qui a, comme locataire, le Sieur FAILLIOT. Une maison d'habitation – encore visible – est construite en 1860 pour loger les patrons. En 1862, le moulin change encore de propriétaire c'est le Sieur Charles-Eugène GLÉMAREC qui acquiert ledit moulin. Puis en 1875 le Sieur CLEMENT et le Sieur MÉZANGUY sont à la direction du moulin. Cependant les affaires ne tournent pas aussi bien que le voudraient les propriétaires et la guerre de 1870 n'arrange pas les choses et le moulin ne conserve qu'un seul propriétaire : nous pouvons nous en rendre compte par un exploit en date du 27 octobre 1876 disant ceci :

« Monsieur Antoine MÉZANGUY, marchand de beurre (sic) demeurant à SAINT-GERMAIN s'est rendu adjudicataire de : une belle usine ayant servi à la fabrication du papier, avec toutes ses circonstances et dépendances, y compris une maison de maître, le tout situé à OINVILLE. Également une pièce de terre, sise même terroir de la contenance de 9 ares, 25 centiares de terre lieudit LES HAUTES, moyennant la somme principale de 45800 francs, en sus des charges – signé FORFELIER Avocat-Avoué à Mantes la Jolie suivant un exploit de Me LEGRAND Huissier à Mantes. »

Le moulin repart du bon pied jusqu'en 1910, date à laquelle, monsieur Charles-Marie Louis PERDREAU et madame NAUDIN, son épouse, acquièrent le moulin. On ajoute une machine à vapeur de 10 CV vers 1912 et en 1926 une de 50 CV. Jusqu'en 1956, le moulin fournissait de l'électricité. Beaucoup d'habitants de la commune travaillent au moulin. La production amplifiée, diversifiée, continuait cependant l'artisanat du carton sortant blanc ou gris et étant fabriqué avec de vieux journaux et des chiffons triés à l'avance de façon à ce que les balles constituées par ces matériaux de récupération correspondent chacune à la qualité demandée. Puis, avec une autre machine : l'encolleuse, étaient collés des papiers de couleurs différentes, soit sur une face, soit sur les deux faces. Le carton qui sortait en bobines était coupé par une autre machine et ce en plusieurs formats dont notamment le « Jésus » de 56 x 72 cm ou de 56 x 76 cm ; au format « Raisin » de 50 x 64 cm. Puis, à la demande, une autre machine coupait le carton, par exemple pour confectionner des cartes pour horloges de pointage.

Pendant 47 années, le moulin fut sous la domination de monsieur et madame PERDREAU tandis que monsieur Jacques PHILIPPE faisait partie, lui, des dirigeants. Cependant, la roue qui fournissait l'électricité avec ses douze à quinze chevaux fut arrêtée alors qu'un nouveau propriétaire la Société RADUX prenait possession du moulin. Maître POUSSET Notaire à MEULAN en dressa acte dont extraits ci-dessous :

« Deuxième Insertion – Suivant acte reçu par Me POUSSET Notaire à MEULAN, le 12 juin 1957, enregistré à MEULAN le 14.6.1957, folio 88 N° 1455 Bordereau 285/⁸ Monsieur Charles Marie Louis PERDREAU Industriel et madame Hortense Henriette Fernande NAUDIN, son épouse, demeurant ensemble à OINVILLE (S & O) ont vendu à la société « RADUX » Société anonyme au capital de 2 millions de francs, dont le siège est à Paris, rue de Sévigné n°11, immatriculée au Registre du Commerce sous le n° 56.B.8754, un fonds d'Entreprise de fabrication de carton exploité à OINVILLE SUR MONTCIENT (S & O) avec tous les éléments corporels et incorporels le composant » Vente réalisée et signée le 12.6.1957.

Jusqu'à ce jour le directeur de l'entreprise employait une douzaine d'ouvriers. Les nouveaux allaient-ils continuer le même artisanat ? Oui, mais en dehors de l'action du moulin, et qui cessera en 1964. À cette date, l'usine sera transformée, petit à petit, pour y fabriquer de la feuille plastique. Le directeur et ses collaborateurs feront progresser l'entreprise et emploieront jusqu'à 80 personnes. Puis en 1972, l'usine se décentralisera. Il n'y aura plus, dans l'ancien moulin, que les bureaux de la direction et un grand entrepôt. La roue du moulin fut démontée. La grande cheminée en briques démolie au préalable

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

en 1969 par une société Belge. Par malheur, l'entrepôt a brûlé en 1977. Un petit conseil, regardez attentivement de chaque côté de l'entrée principale de la maison d'habitation sise 5 rue du Vexin, deux meuletons de pierre subsistent qui servaient autrefois à broyer la pâte à papier. L'eau quitta le vieux moulin en passant sous la départementale n°913 et, à travers prés, se présente le **MOULIN GAILLARD...**

Le **MOULIN GAILLARD** existerait depuis 1101 lui aussi. C'est sans doute l'un des plus anciens de la région et qui, en 1979 tournait encore. Pourtant le propriétaire de ce vieux moulin fut lui aussi un rebelle au Roy, tout comme celui que nous venons d'évoquer de GOURNAY. Il fut, lui aussi saisi en 1590. À cette époque le propriétaire-meunier en était un Sieur Simon GUY.

Officiellement, il fonctionnait comme moulin à blé dont le fonctionnement fut réglementé par un décret de Louis-Napoléon Bonaparte le 27 février 1849. Le propriétaire alors en était le Sieur RENARD Eustache. La roue, à cette date, possédait un diamètre de 4,70 mètres. Ce moulin GAILLARD a toujours moulu du grain et restera très longtemps sous la direction de la famille RENARD. En 1958, il cessera d'être le pourvoyeur en farine et le dernier meunier Georges RENARD. À compter de cette date, les propriétaires s'occupèrent de l'alimentation de bétail. En 1979 cependant, il tourne toujours en faisant fonctionner un alternateur fournissant, lui aussi, l'électricité ainsi qu'un broyeur à marteaux pour moudre les grains. Officiellement il tournera donc de 1590 à 1958 soit 368 années. Mais si l'on tenait compte de la date de 1101 ce serait plutôt 877 ans ! Le doyen des moulins d'OINVILLE... qui en avait vu passer des histoires et anecdotes...

Il faut dire qu'à la Révolution 4 moulins tournent pour moudre du grain à OINVILLE alors que les communes avoisinantes n'avaient elles, aucun moulin... Tout comme JUZIERS près d'OINVILLE. Il fallait donc que les paysans, pour faire du pain, ou nourrir bestiaux et volailles, fassent moudre du grain. Tous venaient donc à OINVILLE avec petites quantités de grains qu'on appelait alors « les Monnaies » ! Le saviez-vous ? JUZIERS se trouve en bordure de Seine à environ une hauteur de 20 mètres. Il fallait monter à environ 180 mètres, dans le bois d'HERVAL, pour franchir la crête près de la CHARTRE avant de redescendre dans la vallée de la MONTCIENT. Et le retour, à nouveau une crête à franchir... L'itinéraire était précis et passait par une sente portant le nom de « Sente des Moulons » (sente rurale n°36) subsistante en 1979 et se trouvant à la limite des deux communes.

La sente des « Moulons » rejoint le chemin de BONIVAL N°38. Ainsi, chacun arrivait dans la vallée et choisissait son moulin. Aucun ne venait avec une brouette étant donné les côtes, c'était donc à dos d'ânes que les grains et farines se trouvaient transportés. Plus tard, lorsque les chemins furent organisés et améliorés ce fut en charrettes que le chemin était fait. C'était donc des va-et-vient fréquents entre les deux communes et occasions d'échanges, parfois secrètes, toutes en expressions corrompues de l'époque telles que :

- ❖ *Il a donné un siau d'eau à son choul*
- ❖ *En repartant, j'irons voir le père COLAS et la Mélie, y paraît qu'elle va avoir core un afant.*
- ❖ *Demain, à cette remontée (2 h de l'après-midi) j'irons rabourer les prés des murgers (tas de cailloux retirés des lopins de vignes)*
- ❖ *Conséquemment, j'va faire du cidre, betot j'aurai besoin de ta gueulbée (tonneau défoncé à une extrémité)*
- ❖ *La bringue (fille) elle est érible (précoce) et elle n'a pas beaucoup d'induction Oui dame !*
- ❖ *J'ai vu la Fifinne partir avec Tonin, lui regardait en l'air et sifflait comme un mogniau. Il est tombé dans le fien (mauvais fumier) j'on-ti-ri...*

Ce moulin GAILLARD est donc le dernier d'OINVILLE mais à deux cent mètres de là, un moulin de la Montcient attend déjà qu'on parle de lui...

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

8 – SERAINCOURT – LE MOULIN DE NERANVAL

Deux moulins subsistaient à SERAINCOURT. Le premier le MOULIN DE NERANVAL se situait sur la CD 913 à environ trois cent mètres du moulin GAILLARD que nous venons de quitter juste à la limite des communes d'OINVILLE et de SERAINCOURT. Là, le ru de la MONTCIENT quitte son département les Yvelines pour traverser momentanément le VAL D'OISE... Les autres moulins de la commune se trouvent situés sur l'un des affluents de la Montcient et ne font pas, pour le moment, l'objet d'une chronique. En 1332 SERAINCOURT possédait une importante population et en 1790 il n'y avait plus que 500 habitants.

Le moulin NERANVAL fonctionnait avec une roue à palettes. Ses propriétaires, en 1883, étaient les Sieurs PETITJEAN et BELLEPÊCHE. La roue possédait un diamètre de 5 mètres c'est dire son importance. En 1884, deux nouveaux propriétaires font leur apparition les Sieurs Isidore et François LEROY. Vers la fin du 19^{ème} siècle, le moulin devint une fabrique de grillage marque « mouton ». On y faisait également du papier goudronné, des chaises longues et des fauteuils en rotin. Ont été fabriquées également sous la signature d'un certain R. Taupin d'AUGE, des statuettes en bronze moulé à l'effigie d'hommes illustres comme le Président FALLIERES, GARIBALDI etc... Après la guerre de 14/18, le moulin fut désaffecté. Il tournera ensuite pour le plaisir agrémentant la propriété de l'ancienne Maire-Sénatrice de MEULAN : Brigitte GROS !

Parlons également du **MOULIN MESNIL** se trouvant également sur la CD913 juste en bas de la côte de GAILLONNET (hameau de SERAINCOURT). GAILLONNET étant un lieu-dit de GAILLON SUR MONTCIENT. Il existait aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles un prieuré à GAILLONNET ainsi que plus tard, une grande ferme.

Pour faire fonctionner ce moulin il bénéficiait d'une grande chute d'eau mais il avait fallu construire un « bras forcé » partant du Pont OURDET. Ce bras fut comblé vers les années 1975 quand la Direction Départementale de l'Agriculture a déclassé ce moulin.

Un acte notarié daté de 1817, nous apprend que Claude ERARD était le garde-meunier. Son fils Jean-Louis ERARD était meunier au moulin des RIGOLES sur la BERNON. En 1851, le moulin appartenait au Sieur DUVIVIER. La roue à augets possédait alors un diamètre de 4,50 mètres. Il s'arrêtera de moudre un peu avant la guerre 14/18. Puis on y fabriquera du tungstène pour les lampes à incandescence. En 1979, la société FESCOL – spécialisée dans le traitement des surfaces, chromage et nickelage par un procédé dit de « Fescolisation » qui s'est installée à cet endroit. La roue fut alors démontée. La MONTCIENT alimente à cet endroit la BERNON et serpente en une jolie rivière au travers, cette fois, du département des Yvelines. Le passage en Val d'Oise aura été bref !

Partons désormais jusqu'à GAILLON où nous attendent deux moulins célèbres.

9 – GAILLON – LE MOULIN DE METZ

C'est tout de même assez éloigné des précédents moulins que celui, dont nous allons parler, se trouve. Malgré tout nous restons sur la CD 913. Un chemin très praticable conduit de cette route jusqu'au moulin. Un petit mot de GAILLON qui provient d'une forme ancienne = GALLIUM à savoir une colonie d'étrangers (VALHA) ou nom germanique WALÉO... Gaillon s'est aussi appelé GALLON. En 1728 le village compte 57 feux (à savoir x par 4 pour avoir le nombre d'habitants) et en 1907, près de deux ans plus tard 273 habitants, aujourd'hui la commune en compte un peu plus de 600.

On trouve trace du MOULIN DE METZ depuis 1583. En effet un acte en date du 10.12.1583 passé devant les notaires de PARIS LECANNUS et DESNOTS « *Pierre ESMERY écuyer Sieur de SAUSSAY et de GAILLON vend à monsieur Jacques de VION Seigneur de Bècheville, de la Fée et des Mureaux, « les terres et domaine dudit GAILLON consistant en un Hôtel seigneurial, haute, moyenne et basse Justice, MOULIN,*

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

pressoir, courtil, grange, étable et autres édifices le tout entouré de murailles, clos séparé du dit parc, mare et fossés à poissons, cens, rentes, dîmes, champarts, terres labourables, prés, vignobles et bois, le tout à la charge des droits seigneuriaux et féodaux, et en outre moyennant la somme de 13.000 écus d'or au soleil »...

Cette seigneurie de GAILLON était mouvante de l'Église Saint-Mellon de PONTOISE. Monsieur VION DE GAILLON lui rendit foi et hommage le 6 février de l'année suivante. Il était désormais seigneur de GAILLON SUR MONTCIENT et le sera également de TESSANCOURT.

En 1848 madame veuve LEMOINE est propriétaire dudit moulin. Le diamètre de la roue, à cette époque, est de 6 mètres pouvant alimenter deux roues, une plus petite que l'autre, et ainsi procurer une capacité d'écrasement de 60 à 70 quintaux par jour. En plus du blé il écrasait le seigle, l'orge, le manioc et la pulpe de pommes de terre.



Roue du moulin de METZ – Gaillon sur Montcient (photo Ch. Tétard ©)

La pulpe débarrassée au préalable de sa fécule, était écrasée et servait à la fabrication d'une sorte de carton-pâte pour la fabrication d'objets moulés, notamment des corps de poupées de la Maison « EDEN-Bébés » et divers jouets comme des soldats et autres. Le 17 mai 1911, une partie de ce moulin brûla. Incendie impressionnant s'il en fut ! Les propriétaires racontaient que des meules de pierre sont tombées du 2^{ème} étage en traversant les planchers enflammés. Cette partie fut reconstruite rapidement. Au sujet des meules, comme elles travaillaient énormément, il fallait les « rhabiller » presque toutes les semaines, c'est-à-dire les retailler, comme indiqué dans l'introduction de ces articles.

Il a fonctionné jusqu'en 1967. Monsieur PELLETIER le meunier d'alors s'occupera de lui de 1934 à 1968. Ce fut d'ailleurs le dernier meunier de la MONTCIENT. Une menuiserie occupera ensuite les bâtiments. Une roue plus petite a été supprimée en 1912 après l'incendie. Par contre la grande roue fonctionne toujours étant à l'abri et très bien entretenue par le propriétaire monsieur Franck JOURDAN qui la bichonne comme un enfant. Elle tourne à environ 6 tours-minute dans un silence impressionnant et fournit par l'intermédiaire d'un alternateur un courant de 380 volts utilisé pour le chauffage électrique.

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

On peut visiter ce moulin pendant les JOURNEES DU PATRIMOINE chaque année où le propriétaire se fait le guide en vous contant toutes les anecdotes de son moulin.



Entrée du moulin de METZ à GAILLON SUR MONTCIENT (carte postale collection F. JOURDAN)

Encore une petite note historique, avant de quitter ce vieux moulin pour nous diriger sur celui de MAVIS ou MOULIN DES MAVAIS ou MARAIS de GAILLON... voyons ceci : « *La voie d'ORLÉANS faisait partie d'un réseau de vieux chemins encore appelés autrefois « Chaussée BRUNEHAUT, allant de BEAUVAIS à ORLÉANS traversant la Seine aux Mureaux. Lévrier écrivait à ce sujet dans son Histoire du Vexin et aux dires de VION d'HEROUVAL (de la grande famille de VION) qu'autrefois une chaussée pavée allait droit jusqu'à VIGNY, passant par le MOULIN DE METZ, au-dessous de GAILLON, puis côtoyant les étangs de MEULAN au pied d'HARDRICOURT, allait joindre la rue des Belles-Femmes au bout de laquelle se trouvait un pont de bois pour passer en l'île Saint-Côme et de l'autre côté de l'île quasi vis-à-vis de ce point, rencontrait un autre pont de bois aboutissant au lieu appelé présentement la « Motte » où jadis, était bâti, suivant la tradition, la ville ou village des Mureaux ».*

Les pavés existent-ils toujours ? À vrai dire on ne peut plus le constater étant recouverts de goudron, mais par-ci, par-là... on en aperçoit encore quelques bribes. Le moulin de METZ aura tourné gaillardement pendant **384 ans de 1583 à 1967** puis continuera et continue toujours, pour le plaisir.

Voyons maintenant le **MOULIN DE MAVIS ou des MAVAIS ou MARAIS** (appellation erronée).

Ce moulin se trouve à peine à 300 mètres en amont du moulin de METZ qui lui envoie son eau. Il travaillait par le bas, avec une roue à palettes n'ayant pas suffisamment de chute d'eau. Sa roue, à l'origine était de deux mètres de diamètre. Il appartenait en 1853 à un monsieur DELISLE, puis RENARD à qui il a appartenu ensuite et qui cessera l'exploitation de ce dernier après la guerre de 14/18. Il fait désormais partie du décor et a été transformé en une brocante. L'eau part de chez lui jusqu'à HARDRICOURT... ou nous allons découvrir le dernier moulin de cette vallée de la MONTCIENT...

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

10 – HARDRICOURT – LE MOULIN DE LA CHAUSSÉE

Les bâtiments qui abritaient ce moulin existaient toujours en 1979. Depuis ils ont été démolis sur la commune d'HARDRICOURT. L'étymologie d'HARDRICOURT pourrait s'expliquer en HARDERICH ou HALIDRICH du germanique et en latin HARDRICURIA (en 1249 le village portait ce nom).

La population d'HARDRICOURT en 1790 était de 80 citoyens hommes actifs, 69 femmes, filles et enfants soit un total de 149 habitants répartis en 58 feux formant 65 ménages. En 1900, il y avait 434 habitants et 560 en 1905. Aujourd'hui d'après le recensement de 2011, 2076 habitants.

Ce moulin est évoqué à partir de 1642 construit sur une sentence du lieutenant général de MEULAN du 10 mai 1642 permettant au Sieur Charles DESMETZ, seigneur d'HARDRICOURT, de faire bâtir et construite un moulin sur une pièce de pré contenant 17 perches sur le terroir d'HARDRICOURT et attenant à la CHAUSSÉE allant de MEULAN à MANTES, tenant d'un côté le chemin conduisant au port des meules jusqu'à la Seine. Les revenus dudit moulin atteignaient 1500 Livres.

En 1727, Louis, Anne DESMETZ de la CHESNAY, chevalier seigneur d'HARDRICOURT demeurant en son château, fait bail de son moulin sis sur la CHAUSSÉE DE MEULAN, paroisse d'HARDRICOURT. Il loue également, cette même année, la pêche sur quatre arches à tenir du grand pont de MEULAN lui appartenant. En 1758, le bail du moulin est donné à Jérôme Armand BIGNON Bibliothécaire du roi (Louis XV) en l'île BELLE de MEULAN.



Enfants au siècle dernier au bord de la MONTCIENT (coll. Personnelle)

LES MOULINS DE LA MONTCIENT d'après le récit de Roger WOLFF

Nous apprenons donc qu'il existait un PORT DES MEULES sur la Seine. Effectivement ces meules étaient plus que nécessaires pour alimenter les 22 moulins à eau implantés sur le ru de la MONTCIENT et de la BERNON. Il se peut que ce chemin conduisant au PORT DES MEULES soit l'actuel boulevard de la Montcient

En 1831 le moulin est sous la direction du sieur DUBRAY, et curieusement nous apprenons qu'il y avait alors un moulin supérieur et un moulin inférieur...en tout deux roues d'un diamètre de 4,50 mètres et l'autre de 4,70 mètres. Puis vinrent deux autres meuniers : les Sieurs GERBE en 1894 et SCHMITT en 1913 puis LE BIHAN en 1930. Les forces hydrauliques du moulin furent petit à petit améliorées – on y installa une turbine combinée avec l'électricité. Le moulin pouvait ainsi moudre 100 Quintaux de céréales en 24 heures.

Ce moulin cessera de fonctionner quand monsieur LE BIHAN en 1962 vendit la licence aux GRANDS MOULINS DE PARIS. 320 années de travail de 1642 à 1962.

*

Madeleine ARNOLD-TÉTARD

Sources :

- ❖ Statistiques de l'arrondissement de MANTES (Armand CASSAN) Sous-préfecture 1833
- ❖ Statistiques historiques de l'arrondissement de MANTES (1867)
- ❖ Histoire d'HARDRICOURT – TESSANCOURT – EVECQUEMONT – GAILLON – VAUX SUR SEINE d'Emile REAUX (1884)
- ❖ HISTOIRE DU CANTON DE MEULAN d'Edmond BORIES (1906)
- ❖ PRIEURÉ GRANDMONTAIN de la MONTCIENT-FONTAINE (Pierre COQUELLE 1909)
- ❖ MANTES ET SON ARRONDISSEMENT de V. BOURSELET et H. CLERISSE (1933)
- ❖ HISTOIRE DE MEULAN ET REGION (Marcel LACHIVER 1965)
- ❖ DIRECTION DEPARTEMENTALE DE L'AGRICULTURE Versailles
- ❖ Renseignements glanés dans les diverses communes – traditions orales –
- ❖ Cartes postales collections diverses.
- ❖ Crédit Photos : Christian Tétard – Franck Jourdan – Mairie d'OINVILLE SUR MONTCIENT
- ❖ PLAQUETTE de ROGER WOLF ancien maire adjoint d'OINVILLE SUR MONTCIENT sur les moulins de la MONTCIENT.